À fleur de pot

THE VINES

Non contents d'avoir fait un tabac avec les riffs tonitruants de leur premier album "Highly Evolved" il y a deux ans, les Australiens de The Vines signent un "Winning Days" plus riche, plus symphonique, voire carrément psychédélique. Craig Nicholls, frontman possédé par son art, nous en parle en détail.

Texte : Patrick Haour • Photos : DR

Malgré la réputation de rockstar déjantée qui le précède partout où il va, Craig Nicholls semble tout à fait bien disposé à se prêter amicalement à l'exercice de l'interview en cette après-midi de mars dans un hôtel parisien. Le chanteur, guitariste et principal compositeur de l'un des groupes de rock actuels les plus importants de son pays, que l'on sait habité de quelques démons et marqué par des excès coutumiers de son statut, en paraîtrait presque apaisé, si l'on exclut quelques difficultés passagères à garder le fil de ses idées qui se bousculent lorsqu'il s'agit de parler de son art…

RESTER SOBRE

"Winning Days" est nettement plus arrangé et fourni que son prédécesseur, avec des cordes et des claviers en grande quantité. Qu'est-ce qui a motivé une telle évolution ?

Craig Nicholls : On a beaucoup appris en faisant le premier album, en termes de composition notamment, du coup on se sentait plus confiants cette fois. On a pris moins de temps pour faire le travail de base sur les chansons, et donc il en restait plus pour développer des choses nouvelles, rajouter des pistes de claviers, etc. Mais on n'a mis que ce qu'on estimait nécessaire, on a voulu rester sobre tout en se lâchant plus qu'avant. Même un tout petit élément dans les arrangements peut changer l'atmosphère d'une chanson.

Vous semblez avoir une vraie ambition dans l'exploration sonore…

C. N. : Oui, mais on n'y est pas encore, je voudrais qu'on aille plus loin. En faisant le deuxième album, on avait certaines idées avec des éléments electro auxquelles on n'a pas donné suite. Je crois que chaque chanson a une vibe ; tu peux obtenir une ambiance psychédélique avec des pédales d'effets. Je vois le studio comme un quatre-pistes géant… Je suis incapable de dire si notre album est lo-fi ou hi-fi. Peut-être qu'il est medium-fi *(sourire)*.

Peu de groupes de rock portent en eux cette dichotomie entre rock dépouillé et tendance symphonique…

C. N.: Je crois que c'est parce qu'on envisage chaque chanson comme une entité à part entière. On se donne la possibilité d'essayer plein de choses différentes, on ne se sent pas forcés de refaire tout le temps la même chose. On a envie d'écrire des chansons étranges avec des arrangements bizarres, d'ailleurs on le faisait déjà avant de faire des albums. Certaines chansons comme "Winning Days" sonnent à mes oreilles comme de la musique classique, on aurait pu l'enregistrer avec une simple guitare acoustique, mais on a préféré mettre de la saturation dessus. Pareil pour "Autumn Shade" sur le premier album. (…) En faisant nos deux albums, on voulait simplement faire le mieux possible; avec de bons sons, différents types d'arrangements et de structures, jongler avec les couplets et les refrains. Avec un peu de chance, les différentes chansons se complètent entre elles, comme les couleurs d'un tableau. Certaines parties sont très contrôlées, d'autres beaucoup plus libres, mais pour l'essentiel, tout est très maîtrisé. On est très conscients de tout ça, on essaie de faire un album où chaque chanson vaut la peine d'être écoutée individuellement et qui vise à créer un impact musical et artistique… Mais tout ne peut pas être strictement contrôlé; 10 ou 20 % sont abstraits.

Quand on compose ce tableau qu'est l'album, doit-on choisir les chansons en fonction du rendu final et s'autocensurer pour que chaque morceau corresponde au projet d'ensemble?

C. N.: Je ne sais pas… C'est difficile de se faire une idée du rendu final quand on est en train de créer l'album. Je dirais que si chaque chanson est bonne en elle-même, c'est un bon signe pour que l'album sera bon. Mais on essaie aussi de pousser vers les extrêmes. Par exemple si on a une chanson country-rock, on se dira 'bah, on a déjà fait ça, prenons plutôt le morceau heavy metal qui sonne comme Megadeth.' On s'amuse à mettre ensemble le plus grand nombre de styles différents, mais ce n'est pas un effort conscient pour plaire à tel ou tel public, c'est juste qu'on écoute plein de groupes et de styles musicaux différents, donc ça ressort. *(parti dans un délire)* La graine, c'est la chanson; le sol, c'est le groupe, et le public, c'est l'oxygène. L'album c'est un arbre, et un arbre a besoin d'oxygène *(sourire)*… Ce que je veux dire, c'est que ces chansons sont les nôtres, mais elles sont aussi à quiconque veut se les approprier, elles sont à tout le monde, mais physiquement elles n'appartiennent à personne, c'est ça qui est séduisant dans la musique, cette capacité à mettre de côté toutes les contingences absurdes et à avoir un effet positif sur une foule. Tant que ça n'aboutit pas à une émeute…

Ça ne te dérange donc pas que les gens aillent télécharger tes albums sur internet?

C. N.: Ouhlà ouhlà!! Je n'ai jamais dit que j'étais d'accord avec ça. Je ne suis pas d'accord avec ça. C'est mal. Les artistes crève-la-faim doivent pouvoir survivre *(sourire)*… En plus je n'aime pas beaucoup les ordinateurs d'une façon générale.

Non, parce que comme tu parlais de partage universel et tout ça…

C. N.: Oui, c'est bien joli tout ça, mais il faut bien payer la facture du câble à la fin du mois!

FAIRE DE BONS DISQUES

Tu as fait plusieurs fois le tour du monde, tu as vendu plein de disques, tu as fait la couverture de plein de magazines…

C. N.: …Et je suis encore malheureux *(rires)*!

…Vous avez commencé comme une bande d'ados à Sydney qui jouaient dans un garage, et vous avez vécu le rêve de rockstar.

"NOUS NOTRE SEUL SOUCI EST DE FAIRE DU ROCK DU FUTUR!"
CRAIG NICHOLLS

THE VINES

Maintenant que vous en êtes arrivés là, qu'est-ce que vous voulez, à quoi rêvez-vous ?

C. N. : On veut toujours la même chose. Faire ce qu'on veut. On aime jouer dans un groupe, faire des pochettes, etc. On veut être heureux, comme tout le monde. Avoir la possibilité d'exprimer nos idées, qu'on ne nous fasse pas chier, qu'on ne se fasse pas renverser par une voiture, c'est tout ce qu'on demande. On n'a pas vraiment d'objectifs en tant que groupe en dehors de faire de bons disques.

Est-ce que vous vous considérez chanceux ?

C. N. : Oui, certainement. On a beaucoup travaillé aussi, même si ça ne paraissait pas vraiment comme du travail. Tout ça vaut la peine à nos yeux

parce qu'on est très passionnés quand il s'agit de musique. C'était en nous, il fallait que ça sorte, on ne s'inquiétait pas trop de savoir si les gens aimeraient ou pas. Donc d'une certaine façon oui, on a eu de la chance. Je ne serais probablement pas en vie si tout ceci ne nous était pas arrivé… J'en sais rien, j'essaie de formuler tout ça clairement. Quand des gens dans un pays qu'on ne connaît pas éprouvent de l'intérêt pour notre musique, c'est une grande joie pour nous, c'est sûr. (…) Jusqu'à ce qu'on fasse le premier album, j'étais assez naïf vis-à-vis du monde. Je me détournais de tout, s'il existait une société, je ne voulais pas en faire partie, je voulais juste créer. C'est intéressant que par la suite les gens aient des opinions sur ce que tu as créé, ça te fait réfléchir.

Tu n'as jamais l'impression d'être l'otage de l'opinion des autres ?

C. N. : Non, ça va. On fait ce qu'on veut, et on n'a jamais l'impression de devoir faire quelque chose pour plaire aux gens. Pour être honnête, et je ne veux pas paraître irrespectueux, tout ça n'a aucun rapport avec ce que je fais. Si je devais tenir compte de toutes les opinions auxquelles je suis confronté en permanence, je n'aurais jamais eu ce groupe ou ces chansons. Notre réaction est d'être en désaccord avec tout ça, exactement comme lorsque le gouvernement ou la police te disent de faire ci ou ça. Mais on n'essaie pas de créer des problèmes ; comme dans les années 60, 'peace !'

(sourire). En définitive, les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, c'est super *(rires)*.

Vous avez vraiment une grande fascination pour les années 60, leur esthétique, leur musique, leur philosophie…

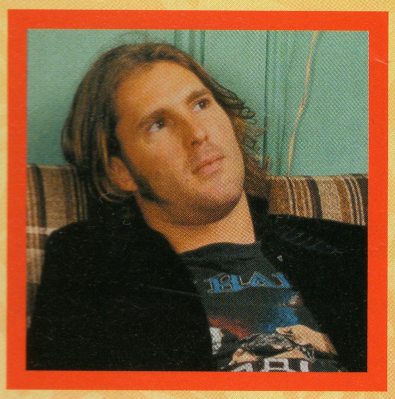
C. N. : C'est vrai. C'est à cette époque que tout a commencé pour les groupes de rock. Je suppose qu'il y a une part de nous qui est assez rétro, mais la plus grande partie s'intéresse à l'avenir, à la musique qu'on va écouter dans le futur. Je trouve qu'il y a autant de bons groupes maintenant que dans

les années 60, d'ailleurs j'écoute plus de groupes de maintenant que des années 60. Il ne faut pas se retrouver à vivre dans le passé, à tout ramener à une période particulière. Nous notre seul souci est de faire du rock du futur ! Même s'il y a des guitares acoustiques dedans. Je respecte beaucoup les groupes des 60's pour la simple raison qu'il n'étaient pas en train d'imiter quelque chose qui avait été fait 30 ans auparavant, ils innovaient complètement. J'y pense souvent.

UNE PERTE DE TEMPS

Je côté 'je fais mon truc et je m'en fous de ce qu'on pense' semble ressortir dans l'image du groupe. Est-ce que vous vous percevez comme ça ?

C. N. : Oui, sans doute. Ce n'est pas non plus comme si j'étais complètement égocentrique. J'aime bien parler aux gens d'une façon générale. Je n'en ai pas rien à foutre de ce que pensent les gens, mais s'en soucier serait une perte de temps totale, ils vont penser ce qu'ils veulent de moi de toute façon. Ils peuvent penser que je suis trop mou ou complètement hystérique, tous les extrêmes. La moitié du temps j'ai l'impression d'être chez le psy, c'est très étrange… Tout ce à quoi je fais attention, c'est de ne pas être négatif sur ce que font les autres. Casser les autres groupes n'est pas cool. Même si je vais passer pour un hypocrite en disant ça, il faut parler des choses positives. Quand je suis sur scène, je donne l'impression de n'en avoir rien



à faire des gens. Mais j'espère qu'ils apprécient le concert…

Votre popularité est montée en flèche à la sortie de votre premier album, vous êtes devenus très connus en l'espace de quelques mois. Est-ce que cela vous a affecté d'une manière ou d'une autre ?

C. N. : On est très fiers de notre musique. Que beaucoup de gens l'écoutent et l'apprécient, il n'y a rien de négatif là-dedans. Mais on n'a pas l'impression d'avoir 'réussi' pour autant. Pour nous, la réussite c'est faire de bons albums, rien d'autre. Et on a encore quelques années pour le faire. (…) Pour le deuxième album, on a poussé plus loin les éléments qui étaient déjà présents sur le premier. Mais notre troisième sera très différent, on sonnera comme un tout autre groupe, on va consciemment faire un effort pour aller dans ce sens, prendre plus de temps et vraiment faire un grand pas en avant. J'ai envie de prendre plus de temps pour penser les chansons. C'est encore un peu tôt pour en parler, mais j'y pense déjà beaucoup.

DISCO CAPITOL/EMI

"ON NE SE SENT PAS FORCES DE REFAIRE TOUT LE TEMPS LA MEME CHOSE."
CRAIG NICHOLLS